

Futur proche, Californie.

Alors que le monde entier avait les yeux tournés vers eux, les Américains ont élu Donald Trump à la présidence des États-Unis d'Amérique. Trump a gagné l'élection car sa campagne de 2016 basée sur la haine et la peur de l'autre avait trouvé écho chez les rednecks, white trash, et autre wasp. Durant sa campagne il avait promis de construire un mur sur la frontière mexicano-américaine afin d'empêcher les illégaux de rentrer, illégaux qu'il présentait comme des voleurs, des tueurs, et des violeurs. Peu après son élection, des compagnies s'étaient comme prévu mises à construire ce mur. Ce que lui n'avait pas prévu par contre c'est l'arrivée d'un autre type d'illégaux.

C'est le 23 mai 2018 que le Monde et ce que nous savions de lui, a changé du tout au tout. A 7h30 alors que beaucoup d'américains se rendaient au travail, un énorme vaisseau alien apparut dans le ciel de Los Angeles. Le vaisseau était si grand qu'une partie de la ville était privée de soleil. La vie s'arrêta sur Terre. Les habitants de la cité des anges avaient tous la tête penchée en arrière, le reste du monde lui, regardait cet événement historique sur leurs télévisions, écrans d'ordinateurs, tablettes, ou téléphones portables. Dans toutes les villes saintes du monde, dans tous les temples, églises, mosquées, synagogues, les gens priaient.

Pendant plusieurs jours le vaisseau est resté stationné au-dessus de la ville, créant chez les habitants un climat mêlant crainte et excitation. Pour certain l'arrivée des aliens signifiait la fin de notre civilisation, il était évident que bientôt ils attaqueraient. Pour d'autres, c'était le retour de Jésus – rien à voir avec le bestseller de l'écrivain bègue. Tous attendaient un signe, un geste, quelque chose. Le Monde était dans l'expectative.

Dans son bureau ovale, Trump lui voulait atomiser ces parasites qui violaient l'espace aérien américain. Les généraux et les conseillers de Trump durent user de tout leurs poids pour contrôler la folie (auto)destructrice de leur président. Mais chaque jour qui passaient nous rapprochaient d'une décision radicale de la part de la bête orange, au grand dam du monde entier qui regardait les États-Unis avec crainte. L'avenir du monde était entre les minuscules petites mains de cet homme infecte et infâme, et ce n'était pas un bon signe. Beaucoup se disaient même que Obama aurait gérer la situation comme un Dieu, mais bon, aujourd'hui nous étions coincé avec l'homme qui un jour avait dit aux médias qu'il aurait bien baisé sa fille vu comment elle était belle.

Et alors que la situation semblait irrémédiable, alors que Trump allait user de son pouvoir pour lancer des missiles sur le vaisseau alien, ils prirent contact avec nous. C'est humblement qu'ils demandèrent notre aide.

Le Monde était prêt à les aider et les accueillir. L'Australie proposa des terres. L'Europe proposa du matériel. La Russie elle, offrit du blé et de l'eau. Tous voulaient mettre la main à la pâte et aider ces aliens. Mais Trump ne voulait rien entendre, rien écouter, pour lui il s'agissait d'un piège, d'une ruse, il s'égosillait au téléphone avec les chefs d'États du monde entier, disant qu'ils feraient mieux de l'aider à se délasser de ces intrus plutôt que leur offrir le gîte et le couvert. Couverts avec lesquels ils extermineraient sans doute la race humaine.

Trump, seul et retranché dans son mode de pensée archaïque et puérile, accepta finalement à contre-cœur d'accueillir les aliens sur le sol américain. Mais ce ne fut pas gratuit. Il leur accorda l'aide des USA en échange d'un partage de technologie évidemment à son avantage. Le Monde grinça des dents. Et les dents grincèrent encore plus quand Trump annonça que les aliens étaient sa propriété. Il refusa les aides venant de tous les pays, même de ceux alliés, et obligea les USA à se refermer sur eux-mêmes. L'ironie étant que suite à l'arrivée des aliens, la Corée du Nord et la Corée du Sud réussirent à reprendre le dialogue rompu depuis maintenant bien longtemps, et dans le même temps, les États-Unis s'enfermaient dans un nous contre le reste du monde avec frontières fermées, Internet contrôlé, et accords commerciaux révoqués.

Les aliens, une sortes de cafards géants plus insectes que humains, purent poser des véhicules volants près de Los Angeles et faire débarquer leur peuple. Là, ils purent démarrer une nouvelle vie loin de leur planète rongée par la guerre et la violence, dans une réserve entourée d'un énorme mur. Oui, encore un mur.

Une fois installé dans la réserve plusieurs règles furent mise en place.

Tout d'abord, les aliens ne peuvent quitter la réserve uniquement que pour travailler. Souvent dans des conditions proches de l'esclavage pour les plus mal lotis d'entre eux. Le reste du temps ils restent dans leur ghetto à vivre dans des conditions horribles. Ils ont quitté un enfer pour un autre. Ils ont fui la guerre et la dictature, pour en subir une nouvelle, et malheureusement, ils ne peuvent plus repartir. Leur vaisseau, bien que plus avancé que n'importe quoi se trouvant sur terre, n'est que l'équivalent d'un vulgaire canot de sauvetage pour eux.

Chaque alien doit se faire pucer et enregistrer. Trump exige à contrôle total de ces illégaux.

Si un alien attend des enfants, il doit prévenir les autorités. Les naissances sont contrôlés et doivent être reportées dans les 12h.

Chaque alien dispose d'une carte lui donnant le droit à tant d'eau et de nourriture par jour.

Si un alien tombe malade, c'est son problème.

Et c'est ainsi que pendant deux ans aliens et humains cohabitèrent ensemble.

Hélas, l'arrivé des aliens apporta de nouvelles maladies, obligeant les services publics à dépenser de l'argent.

De l'argent, beaucoup d'argent, fut dépensé pour fournir nourriture, soins, et logements aux réfugiés et aux américains ayant perdu leur job et leurs économies grâce en grande partie à la fermeture des frontières exigée par Trump. Sa paranoïa et son désir de contrôle était en train de coûter très cher au peuple américain.

Dans les rues, la colère commença à gronder. Les gens en voulaient à Trump bien sur, mais habillement il avait rejeté la faute sur ces maudits aliens qui n'apportaient rien de bon.

Alors le peuple se réunissait pour hurler après les aliens. Pour beaucoup, ils n'étaient que "*De vulgaires cafards*" et "*On devrait les tuer.*"

Mais comme dans chaque société, il y avait aussi des pro-alien, des gens prêt à les aider, à partager, à rendre leur vie plus facile. Malgré la dose de malheurs s'abattant sur les USA, c'était encore du 50/50, et comme c'était partagé, Trump ne pouvait pas prendre de décision, il devait attendre en espérant que quelque chose se passe, que quelque chose fasse passer ce 50/50 en un 70/30 au moins. Là il pourrait agir. Agir et montrer au monde qu'il était de l'étoffe d'un Kennedy ou d'un Lincoln.

C'est ce qui arriva un matin de juillet lors de la semaine la plus chaude de l'année. Brenda Jones appela la police très tôt ce matin là pour signaler la disparition depuis la veille au soir de son fils de 8 ans, Devonte Jones. Après une rapide enquête, la police estima que le jeune garçon avait disparu aux alentours de 21h, alors qu'il rentrait chez lui à vélo en passant près du mur ouest de la réserve. L'affaire fit grand bruit. La télévision donna le micro à Brenda Jones qui accusa les aliens. La police elle, fut incapable de donner une explication valable. Ils dirent aux médias que jamais les aliens n'avaient été tenu responsable de tels faits, mais la population n'en cru pas un mot. Depuis leur arrivé, des magasins avaient été pillé, des animaux de compagnie avaient disparu, un mort avait été retrouvé près du mur est, c'était impossible qu'ils n'aient jamais rien fait de mal. De plus, qui savait réellement ce qu'il se passait dans la réserve ? Il suffisait de les regarder pour comprendre. Ne ressemblaient-ils pas à des aliens comme dans le film du même nom ? Avec leur corps humide et visqueux, leurs griffes, leurs carapaces. Devaient-on continuer à faire confiance à des choses plus proches de l'animal, non du monstre, que de l'Humain ?

Comme un seul homme, la population se leva et se dirigea vers l'entrée principale de la réserve. Sur leur chemin ils cassèrent tout, mirent le feu aux voitures, pillèrent les magasins, en tenant dans leurs

mains des pancartes demandant au président Trump de faire quelque chose, d'assurer leur sécurité, de faire ce qu'il avait en quelque sorte promis, de rendre l'Amérique une nouvelle fois grande. Make America great again, était bien son slogan de campagne, non ?

En attendant une réponse et un geste fort de leur gouvernement, la foule décida de camper autour de la réserve afin de s'assurer qu'aucun autre enfant ne serait kidnappé par ces choses, par ces monstres, par ces répugnantes créatures venues de l'espace.

Ca fait maintenant 48 heures que l'enfant a disparu. Le maire de Los Angeles est au téléphone avec son président, demandant aide et soutien du gouvernement, expliquant que la situation est incontrôlable, que la ville est pour ainsi dire une poudrière. Trump donne l'ordre à la police d'intervenir.

C'est dans un petit tank blindé qu'une dizaine d'hommes surentraînés et habillés comme des militaires pénètrent dans la réserve. Sur place les aliens se cachent, terrifiés. Tous fuient à la vue du tank. Les mères emmènent leurs enfants, les petits magasins ferment leur rideau de fer, les jeunes branleurs rentrent chez eux.

Le tank avance mais les policiers doivent bientôt arrêter leur véhicule car il n'y a plus de route. Ils sont dans une sorte de favelas où les maisons ont poussé comme des champignons partout où il y avait de la place. C'est donc à pieds qu'ils doivent maintenant avancer dans la réserve. Il n'y a pas un bruit, tous les aliens sont terrés chez eux. Doucement et en file indienne, les flics avancent. Ils regardent dans tous les sens, la peur peut se lire dans leurs yeux, ils savent si peu de choses de ces bestioles venues de l'autre bout de l'univers, ils pourraient très bien tomber dans une embuscade, se faire tirer comme des lapins, ils ne devraient pas être là.

Soudain le leader fait s'arrêter leur groupe, il a reçu un message. Message qui a été diffusé sur toutes les télévisions du pays. Un groupe de terroristes aliens dit détenir l'enfant. Ils ont des revendications. Ils demandent de meilleures conditions de vie, du respect, de la dignité. Si le président Trump refuse de leur donner ça, alors ils tueront l'enfant.

La peur monte d'un cran au sein du groupe de policiers, la menace est maintenant réelle.

Hors de la réserve c'est l'émeute. La police a du mal à empêcher les humains d'entrer dans la réserve. Dans les rues, des aliens avec des pass-travail se font lyncher. Les gangs profitent de la fureur pour piller, violer, tuer. Les pouvoirs publics sont incapables de réagir. La garde nationale est appelée en renfort. Les chaînes de télévision diffusent les images aériennes d'un Los Angeles en train de brûler. On voit des hommes se faire tirer dessus en direct. C'est un cauchemar.

Dans sa cabane, Jorkun, un jeune alien de la favelas, regarde les images de la folie des humains. Il voit un des siens se faire frapper à coup de bâton sur le sol. Son sang vert se répandre sur le bitume. Son bras levé vers le ciel pour demander de l'aide. Jorkun regarde ça les larmes aux yeux. Ses parents lui ont offert un passage vers ce qu'ils espéraient un monde meilleur mais il a atterri en enfer. Ses parents étaient morts pour lui et lui était là, sur cette planète qui ne voulait pas de lui, vivant dans la misère, ne pouvant espérer un jour meilleur. Il avait fui une dictature, un camp, pour en retrouver un autre, en tout point pareil. Alors de rage, avec l'image de ses parents en tête, Jorkun sort de chez lui et s'engage dans les petites rues piétonnes de sa favelas. Il sait qu'il y a des humains ici, des policiers. Il va sûrement mourir ce soir, mais il en emmènera au moins un avec lui.

Comme Jorkun, d'autres jeunes aliens sortent de chez eux pour en découdre. Les policiers se font attaquer par des lanciers de pierres et ripostent. Pas pour tuer mais pour parvenir à se sauver. Ils foncent vers leur tank blindé. Une foule d'aliens se forment, ils doivent faire vite. Des fenêtres des maisons en hauteur leur sont envoyé des déchets ou des objets. L'un des policiers plonge sur le côté en voulant éviter un frigo et tombe dans un trou. Quand ses équipiers se retournent, ils ne le voient plus. Ils demandent à leur chef l'autorisation de faire demi-tour pour secourir Rubio leur ami, mais le chef refuse, trop risqué. Et c'est le coeur serré d'avoir laissé un camarade derrière eux, qu'ils

montent dans le tank et s'en vont.

Rubio se réveille recouvert de merde. Il est tombé dans une sorte d'égout. Il essaie de contacter les siens par radio mais sa radio est endommagée. En levant les yeux vers le trou par lequel il a atterri là, il remarque que la nuit est en train de tomber. Il regarde comme il peut autour de lui mais la seule issue est par le trou. Alors il grimpe la paroi visqueuse et finalement, après de gros efforts, ils sort des égouts aliens. Hélas pour lui, Jorkun qui passait par là dans l'espoir de trouver un humain, le voit sortir. Jorkun fonce en direction de Rubio et quand Rubio est debout sur ses deux jambes, il lui saute dessus et le fait tomber avant de le plaquer sur le sol. Là il le frappe. Rubio se protège à l'aide de ses avant bras, mais il ne peut rien contre la fureur de Jorkun. Las, Rubio abandonne, il espère juste que son assaillant le tuera vite. Mais alors que Jorkun joint ses deux mains ensemble et les lève au-dessus de sa tête, prêt à s'en servir comme d'une masse, il regarde Rubio dans les yeux et il y voit de l'Humanité, une âme. C'est énervé contre lui-même que Jorkun roule sur le côté en hurlant de rage.

Aussi énervé qu'il puisse être, Jorkun n'est pas un tueur, il n'est pas comme ça, il ne peut pas priver un homme de sa vie, ses parents n'auraient jamais voulu ça pour lui.

Soudain de la lumière éclaire Jorkun. Au-dessus de la favelas un hélicoptère de la police effectue un vol stationnaire. Il était à la recherche de Rubio et il vient de le trouver.

Rubio reprend conscience et sourit en voyant que les siens sont venus pour lui. Puis il tourne sa tête et regarde son agresseur qui aurait pu le tuer mais qui ne l'a pas fait, et qui est maintenant totalement terrifié. Il regarde à nouveau ses amis là-haut dans le ciel et il les voit sortir le gros fusil sniper. Ils vont faire feu sur le pauvre alien allongé à côté de lui. Rubio hurle de ne pas tirer mais les hommes dans l'hélicoptère font feu. Jorkun est touché à la jambe. Son sang vert éclabousse Rubio qui se lève et attrape Jorkun. Jorkun ne comprend pas. Rubio lui dit alors de le suivre, qu'il va le mettre en sécurité. Jorkun pose alors son bras autour de l'épaule de Rubio et c'est soutenu par son improbable allié qu'il est emmené en sécurité.

Ils sont cachés dans un petit taudis, côte à côte, adossés à un mur. Dans le ciel le cirque des hélicoptères. Dans la rue les aliens qui à leur tour se rebellent.

Jorkun demande à Rubio pourquoi il lui a sauvé la vie et se faisant en sacrifiant probablement la sienne. Rubio sourit et demande si leur peuple croit en Dieu, puis il explique à Jorkun que pour son Dieu à lui, une vie est une vie, que chaque vie est précieuse, qu'elle soit terrienne ou... Autre chose. L'improbable duo reste dans la petite cabane pendant un long moment. Rubio soigne la jambe de Jorkun. Jorkun explique à Rubio qui il est et d'où il vient, ce qu'ils ont fuit, et ce qu'ils espéraient trouver ici sur Terre. Ils partagent de la nourriture ensemble. Ils rigolent, se trouvent des points communs. Et alors qu'un lien d'amitié se crée entre eux, Jorkun dit à Rubio qu'il pense savoir où se trouve l'enfant que la police recherche. Rubio demande si il lui dirait où, et l'alien accepte de le guider.

C'est ensemble, alors qu'il fait nuit noire, qu'ils décident de partir à la recherche du gamin disparu.

Jorkun passe devant. Ils ne se déplacent pas vite, à cause de la jambe de Jorkun mais aussi par peur d'attirer l'attention. Ils sont précautionneux et prennent leur temps. Se faire prendre signifierait à coup sûr la mort du policier. Et peut-être même celle de l'alien pour avoir aidé un humain.

Ils s'enfoncent profondément dans la favelas, passent par des ruelles pas plus larges qu'un homme. Rubio voit la misère, la crasse dans laquelle vivent les aliens. Il ressent de la pitié et de la compassion pour eux.

Soudain Jorkun s'arrête, à quelques mètres devant lui passe une dizaine d'aliens, armes à la main. C'était moins une. Jorkun se tourne alors vers Rubio et lui dit que le gamin est probablement retenu dans la grande maison devant eux. Cette grande bâtisse au milieu de la favelas est le QG d'anciens militaires qui se sont fait passer pour des réfugiés pour fuir le conflit qui avait lieu chez eux.

Aujourd'hui ce ne sont que des criminels qui rackettent et volent, les membres de leur propre communauté. Rubio jette un oeil au QG des ravisseurs et dit une insulte. Jamais il ne pourra entrer

là-dedans, il y a des aliens armés partout. A chaque fenêtre, devant chaque entrée, et sur le toit. Un pas en direction de la maison et ils se feront voir. Si seulement il pouvait contacter ses collègues et demander de l'aide.

Mais alors qu'ils réfléchissent à un plan d'action, un bruit derrière eux les surprend. Le bruit provient d'un alien qui les menace avec un fusil. Rubio et Jorkun se retournent, ils peuvent peut-être tenter quelque chose. Ou pas car derrière eux, d'autres aliens débarquent. L'un des aliens s'approche de Rubio et lui met un énorme coup de crosse sur la tempe. Rubio tombe dans les pommes.

A son réveil Rubio est allongé sur le sol d'une sorte de grand bureau ovale aux vitres recouvertes de papier journal et de planches de bois, et aux murs décrépits. A côté de lui il y a Jorkun à genoux, une arme posée contre sa tête. Devant lui se tient Jarak le chef des gangsters aliens. Jarak est plus grand et plus costaud que Jorkun. Il a aussi énormément de cicatrices sur le corps.

Rubio tente de se relever mais un alien derrière lui le frappe pour lui faire comprendre de rester sur le sol. Jarak demande à Rubio ce qu'il fait là, ce qu'il veut. Rubio lui répond qu'il est là pour l'enfant. Jarak explose de rire. L'enfant, c'est la meilleure. Rubio ne comprend pas ce qu'il y a de drôle. Jarak lui explique alors qu'il n'y a jamais eu d'enfant, que jamais un alien ici n'a kidnappé un enfant humain, que toute cette histoire a été mise en place de concert entre lui et Trump. Pourquoi ? En échange d'argent et d'un meilleur terrain pour lui, ses hommes, et une partie de son peuple. Ainsi ils pourront repartir sur de bonnes bases, loin de la réserve, loin de la misère, et enfin ils pourront vivre au lieu de survivre.

Rubio n'en revient pas. Jorkun hurle qu'ils n'ont pas le droit de faire ça. Jarak explique que le sacrifice de quelques-uns assurera l'avenir des autres.

Rubio baisse la tête et rigole. Jarak lui demande ce qu'il y a de drôle. Rubio relève la tête et lui demande si il a vraiment confiance en Trump. Jarak dit que oui, c'est un marché équitable et chacun obtient ce qu'il veut. Rubio cette fois est en colère. Il explique que Trump n'attendait qu'une chose, qu'un incident de ce genre arrive afin de retourner l'opinion public dans son sens, afin d'exterminer les aliens coincés dans cette réserve. Jarak n'en croit pas un mot mais au même moment un de ses hommes entre dans le bureau et allume la télévision. Sur la vieille télévision une journaliste annonce la mort de l'officier Marcelo Rubio dans une tentative de sauvetage de l'enfant dans la réserve. Peu après elle ajoute que durant cette tentative de sauvetage, le petit Devonte Jones a été tué. Jarak commence à comprendre. Il frappe de rage sur son bureau. La télévision annonce une allocution du président Trump en direct de l'hôtel de ville de Los Angeles. Trump commence par rendre hommage à Rubio et son sacrifice, dit ses prières pour l'enfant et sa famille, puis annonce le bombardement de la réserve dans deux heures afin d'en finir avec la menace venue d'en haut.

C'est la panique dans la favelas, les habitants se pressent contre les murs et tentent par tous les moyens de sortir. La garde nationale et la police bloquent les entrées et tuent ceux qui par chance arrivent à presque sortir.

Jorkun n'y croit pas, il ne comprend pas. Il demande à Rubio ce qu'il se passe. Rubio lui explique que beaucoup d'hommes sont comme Trump, fourbes, menteurs, méchants, violents, et qu'hélas, quand un de ces hommes arrive au pouvoir, ça finit toujours en drame.

Jarak a la haine de s'être fait rouler, il casse tout dans son bureau. Il pensait sauver son peuple mais à la place il les a tous condamné.

Rubio dit que si seulement il pouvait sortir, il pourrait peut-être expliquer à ses supérieurs de quoi il s'agit ou au pire faire ce qu'il faut pour tout arrêter.

Jarak lui dit qu'il peut le faire sortir mais qu'est-ce qu'il lui prouve qu'il fera ce qu'il faut pour arrêter cette folie. Après tout il est peut-être lui aussi un menteur comme Trump. Peut-être qu'il veut juste sortir d'ici pour ne pas finir sous les bombes.

Rubio regarde Jarak droit dans les yeux et lui dit qu'il va devoir lui faire confiance, que c'est de toute manière sa seule option. Jarak grogne et accepte de faire sortir le policier.

Les hommes de Jarak s'équipent. Ce sont tous des militaires de carrière et ça se voit. Leurs préparatifs se font en silence mais de manière très professionnelle.

De gros 4x4 améliorés et équipés de mitrailleuses lourdes et l'un d'un lance missile, arrivent devant le QG. Les hommes de Jarak montent dedans. Jarak monte à l'arrière du plus beau véhicule puis de la fenêtre il dit à Rubio et aux hommes restés avec lui, de se lancer quand ils entendront son signal. Quel signal demande Rubio ? Jarak rigole, fait un geste au conducteur de sa voiture, et celle-ci démarre.

Devant une portion du mur ouest. Jorkun et deux soldats de Jarak préparent Rubio sur une sorte de fauteuil éjectable. Rubio ne le sent pas. A ses yeux c'est une très mauvaise idée.

La colonne de véhicules de Jarak se fraye un chemin dans la favelas sous les hourras de la foule d'aliens s'étant réuni sur leur chemin. Les voitures s'arrêtent à une vingtaine de mètres de la porte principale de la réserve. Une fois la population éloignée, le 4x4 lance missiles se met en place. "Maintenant" hurle Jarak. Plusieurs missiles sont tirés en direction de la porte qui explose, ainsi qu'une partie du mur.

C'est le signal que Rubio attendait. Il serre la main de Jorkun, lui fait un sourire et il se fait éjecter dans les airs. Au point le plus haut, un parachute s'ouvre et Rubio, finalement, atterrit de l'autre côté du mur.

Porte principale, la petite armée de Jarak fonce sur la porte et force le passage. Les humains les attaquent. Les aliens ripostent en essayant au maximum de tirer sur le matériel plutôt que sur les policiers et militaires. Un à un les hommes de Jarak se font descendre.

Derrière le mur, Rubio maintenant libéré de son imposant siège, fonce vers l'autoroute se trouvant non loin. Dans les airs il entend les coups de feu et les explosions en provenance de la porte principale. Il sait que là-bas la violence fait rage, que Jarak se sacrifie pour lui permettre d'arrêter toute cette folie.

Rubio arrive à l'autoroute, il descend une pente raide et perd l'équilibre. Heureusement une barrière de sécurité l'empêche de finir sa course sur la route. Rubio se relève, enjambe la barrière et s'avance vers la route. Sur le bitume les voitures font du 100km/h et malgré les grands gestes de Rubio, aucune ne s'arrête. Le policier décide alors d'avancer plus près mais doit reculer alors qu'une voiture manque de le percuter. Ca l'agace d'être passé si près de la mort alors qu'il a une mission de la plus haute importance. De rage il sort son arme de poing, se place au milieu de la file de droite et avance sans fléchir en pointant son flingue en direction de la voiture qui fonce sur lui. Il serre les dents, supplie le seigneur de faire s'arrêter le conducteur, mais la voiture ne ralentit pas. Rubio fait feu, une première fois dans les airs, puis sur le pare-brise de la voiture. Au volant de son véhicule, Lamar voit son pare-brise se faire perforer, il sait que la balle n'est pas passée loin de sa tête, qu'à seulement quelques centimètres il serait mort. Il pourrait foncer et percuter l'homme sur la route, mais il risquerait de se faire tuer, et il ne peut pas mourir, pas aujourd'hui, c'est son anniversaire de mariage, si il meurt aujourd'hui, sa femme le tuera. Il ralentit et s'arrête à dix mètres de l'homme habillé comme un policier qui le braque de son arme.

Rubio est soulagé en voyant la voiture s'arrêter, il n'aurait pas voulu tirer une nouvelle fois au risque de blesser ou tuer un innocent. Il lève ses mains en l'air avec son arme dans la droite, pour montrer au chauffeur qu'il ne représente pas un danger. Rubio s'avance doucement en regardant l'homme dans la voiture. C'est un pauvre cinquantenaire qui n'a rien demandé à personne, un mec qui aurait aidé sans avoir à subir des menaces dans une autre situation.

Rubio est maintenant côté passager de la voiture. L'homme baisse sa vitre. Il est étonnamment calme malgré la situation. Rubio lui explique qu'il doit se rendre au plus vite dans le centre. Pour l'homme ça va être compliqué, le président Trump est en ville, mais il invite tout de même Rubio à monter.

Dans la voiture Rubio utilise le téléphone de son presque-otage pour contacter ses supérieurs. Ils sont surpris d'entendre de ses nouvelles et croient à un canular de très mauvais goût. La communication est impossible, ils le croient mort. A la radio on annonce aux news la mort des aliens qui avaient tenté de se rebeller et sortir de la réserve. C'est une grande victoire pour le président Trump.

Rubio est très affecté par cette annonce. Il s'en fichait pas mal de Jarak, il ne le connaissait que depuis quelques heures, mais il avait vu dans son regard la tristesse de ceux qu'on arrache de leur maison et qu'on balance dans des ghettos, et malgré tout ce malheur, il avait aussi vu le courage d'un homme prêt à guider son peuple, à risquer sa vie pour les siens, et ça, Rubio, il le respectait. Ses propres parents avaient fui la guerre civile au Salvador pour venir habiter dans une soi-disante sécurité aux États-Unis. Ils avaient dû trimer comme des chiens pour assurer à lui et ses soeurs une éducation, et malgré tout leurs sacrifices, une nuit, alors que lui était à l'université et ses soeurs dans leurs propres familles, ils avaient été victimes d'un cambriolage qui avait mal tourné. C'est suite à ça que Rubio changea de cursus et décida de devenir un membre des forces de l'ordre.

La voiture sort de l'autoroute et se dirige, malgré les embouteillages, vers le centre-ville. Rubio, décidé comme jamais, demande à son chauffeur de l'emmener à l'hôtel de ville.

Rubio regarde sa montre, il n'a plus beaucoup de temps et la voiture n'avance plus. Il demande à l'homme si ils sont encore loin. L'homme lui dit qu'hélas oui, l'hôtel de ville n'est pas la porte à côté. Rubio le remercie chaudement et sort de la voiture. Commence alors sa course contre la montre.

Rubio fonce. Il court comme jamais il a couru. Il transpire, aurait bien besoin de ralentir le rythme ou de s'arrêter un instant, mais il ne peut pas. Régulièrement il regarde sa montre. Les minutes s'égrènent bien plus vite qu'il ne le voudrait.

A bout de souffle il arrive devant l'hôtel de ville devant lequel se trouvent énormément de policiers. Tant mieux, c'est ce qu'il espérait.

Pratiquement plié en deux à cause d'un point de côté, Rubio s'avance. Il se présente devant deux policiers filtrant les entrées dans le périmètre établie devant l'hôtel de ville. Il dit être Marcelo Rubio mais ils ne le croient pas. Rubio se redresse, met sa main dans sa poche pour sortir un badge, mais les deux policiers sortent leurs armes en hurlant. Rubio lève les mains au ciel, il sait qu'au moindre geste suspect, ils tireront. La police de Los Angeles est ainsi avec les gens de couleurs. Alors que la tension est palpable, que les deux flics hurlent à Rubio de s'allonger sur le sol, un de leur supérieur arrive sur la scène. Ce supérieur connaît Rubio. Au début il n'y croit pas, doit secouer la tête pour être sûr de ne pas avoir eu une vision. Il demande à ses hommes de baisser leurs armes puis demande à Rubio de se relever. Oui c'est bien lui, c'est bien Marcelo Rubio, l'officier prétendument mort en tentant de sauver l'enfant kidnappé. Le supérieur demande à Rubio de s'expliquer. Rubio n'a pas vraiment le temps mais il dit qu'il faut faire annuler la frappe aérienne, que le président Trump ment, qu'il n'y a jamais eu d'enfant kidnappé. Le supérieur ne sait pas quoi faire, il décide d'appeler son supérieur à lui. Il lui explique la situation mais hélas, quoi qu'il arrive la frappe aura lieu. Le supérieur est choqué, Rubio aussi. Rubio supplie à l'homme qui l'a reconnu de le laisser passer. Il hésite, il pourrait perdre son emploi, mais Rubio lui demande si il pourra vivre avec dans le coeur le fait d'avoir été le complice d'un génocide. L'homme qui est issu d'une famille de juifs polonais ayant fui le vieux continent en 1938, est touché par la situation. Il réfléchit cinq secondes et décide de laisser passer celui qui pourrait très bien être fou. Rubio le remercie et fonce vers le building. Le supérieur attrape sa radio et ordonne à ses hommes de le laisser passer.

Rubio entre dans l'hôtel de ville, passe devant des flics qui le laissent passer. Trump est forcément dans le bureau du maire, alors Rubio appelle l'ascenseur et monte dedans. Les quelques étages lui laissent le temps de reprendre un peu son souffle et ses esprits.

DING – Les portes s'ouvrent sur plusieurs hommes en costumes noirs tenant des petites mitraillettes dans les mains. Rubio lève les bras et dit qu'il doit à tout prix parler avec monsieur Trump. Les hommes le sortent de l'ascenseur et le traînent dans le couloir. Sur le sol, ils lui mettent un lien au poignet, et le fouillent. Ils trouvent son arme et lui prennent. Une fois la fouille terminée, ils le relèvent. Rubio demande à voir d'urgence le président. Le chef de la sécurité rigole et demande pourquoi. Pourquoi ? Comment ça pourquoi ? Pour faire arrêter ce bordel. Le chef rigole et place l'arme de Rubio contre sa propre tête. Rubio demande ce qu'il va faire. Calmement le chef explique que l'officier Rubio avait feint sa mort et tenté de tuer le président, qu'il était un traître à la solde des aliens. Rubio ferme les yeux, d'une seconde à l'autre, il plongera dans le néant. Mais alors qu'il sent sa dernière heure arriver, il entend une voix qu'il connaît ordonner aux hommes de le relâcher. Rubio, toujours maintenu au sol, ouvre les yeux. L'arme sur sa tempe est enlevée. Les hommes de Trump déposent leurs armes. Rubio est libéré de ses liens et relevé. Quand il se retourne il fait face au supérieur qui l'a laissé passer. Derrière ce vieux juif polonais il y a la fine fleur de la LAPD. Ils sont venus donner un coup de main à Rubio.

Rubio entre dans le bureau du maire l'arme à la main avec la police de Los Angeles avec lui. Il hurle à Trump de lever les mains en l'air, qu'il est en état d'arrestation pour crime contre l'Humanité. Trump rigole et ne lève pas les mains. Au lieu de ça il continue à fumer tranquillement son gros cigar qui paraît énorme dans ses toutes petites mains d'enfant. Rubio ordonne alors à un général sur place, de faire cesser les frappes. Le général regarde Trump en attendant un ordre, mais Trump ne dit rien. Rubio explique la situation. Le maire de LA est choqué. Le général lui est coincé entre son amour pour son pays et cette révélation. Révélation qui pourrait être fausse. Rubio est hors de lui, il devient incohérent dans son discours, alors le policier polonais pose sa main sur son épaule et prend la parole. C'est le discours le plus beau de tous les temps. Cet homme qui n'est pourtant qu'un simple flic, certes avec du galon mais quand même, réussi à trouver les mots et toucher le cœur de tous les gens présents. Il parle de l'Histoire, celle avec un H majuscule, se sert de sa vie comme exemple, et gagne l'adhésion de tous. Le général annule la frappe. La réserve est sauvé. Pour la première fois Trump réagit. Il est furieux. Il menace le général de le faire pendre pour trahison. Il est rouge de colère. On ne comprend plus rien à ce qu'il dit. Il crache en parlant. Triste spectacle que voilà. Trump finit par se calmer. Il est debout devant son bureau, les épaules et la tête basses, et il commence à rigoler. Quand il relève la tête, quelque chose a changé, il est différent. Il sourit en fixant Rubio droit dans les yeux. Rubio réalise alors que Trump n'est pas Humain. Tout est faux chez cet homme. Ses cheveux sont faux. La couleur de sa peau est irréaliste. Peau qui ressemble à une sorte de pâte à modeler. Et ses toutes petites mains d'enfants. Rubio en a la certitude, Trump est un... Au même moment Trump saute à pieds joints sur le bureau. Il a les jambes pliées et se tient comme un animal prêt à bondir sur sa proie. Le maire de LA demande à Trump ce qu'il se passe. Trump le regarde, ouvre la bouche, et une longue langue fourchue en sort et frappe le pauvre homme en plein visage, le tuant sur le coup. Trump regarde ç nouveau en direction de Rubio. Il ouvre sa bouche. La langue commence à sortir. PAN PAN PAN PAN PAN. Tous les policiers présents sur les lieux font feu sur la bête immonde qui tombe morte sur son bureau. Doucement ils s'avancent vers le corps de leur président. Le sang de Trump est orange. Rubio met son doigt dans un des impacts de balle se trouvant dans le visage de Trump et commence à tirer sur la peau de l'ancien président. Sous la peau il y a une seconde peau, marron clair celle-là, une peau comme celle des aliens mais différente. Avec l'aide de la LAPD, ils retirent toute la peau du visage de Trump et devant eux ils ont une autre sorte d'alien, ou peut-être pas. Se pourrait-il que Trump soit un homme-lézard ? Malheureusement ils n'ont pas le temps de se poser de question car au-même moment a lieu un

énorme tremblement de terre.

Dehors c'est la folie. Les gens hurlent. Les alarmes des voitures en stationnements se mettent en marche. Les vitres des magasins et des immeubles explosent.

Une fois la secousse terminée, Rubio et le flic polonais se ruent vers la fenêtre. Dehors c'est le chaos. La route est éventrée. De ces trous béants donnant vers les abysses, sortent des centaines d'hommes-lézards, c'est une invasion.

Au même moment, à des milliers de km de là, dans une petite bibliothèque de la banlieue parisienne, un homme en léger surpoids qui est en train de déjeuner en lisant un livre, lève la tête et regarde dans le vide. Il l'a senti. Ils sont là.

Il ferme son livre, sort son téléphone à clapet, tape un numéro, et se présente "Ici monsieur Charles De Lays, président du conseil des lurkers, conseil existant depuis des centaines d'années afin d'empêcher une invasion de la Terre par des hommes-lézards, puis-je parler à François Hollande notre président s'il vous plait ? ... Très bien j'attends Bonjour monsieur le président Oui en effet, ils sont là."